

## **LOUER AVEC L'AMI JOB**

En recevant la demande d'écrire un article autour de la louange, de l'action de grâce, de la gratitude, j'ai beaucoup résisté ! Je n'étais pas dans ces dispositions intérieures et je n'étais pas sûre de pouvoir en dire quelque chose. Mais le temps, la réflexion, la prière aussi sont venus me déloger et me pousser à prendre le risque d'une parole. Je la voudrais aussi juste possible traduisant plus une expérience qu'un savoir !

Je ne sais pas bien pourquoi mais en pensant à ce que je voulais dire, j'étais sans cesse habitée par l'aventure de Job et en particulier par la petite parabole qui ouvre ce livre : Le Satan se présente devant Dieu et Dieu entre en dialogue avec lui et il l'interroge : « As-tu remarqué mon serviteur Job, il n'a point son pareil sur la terre... » Le Satan de lui dire : « Touche à ses biens, touche à son corps et tu verras ce qu'il en est de son intégrité, il te maudira en face! » Et le livre déploie ce qu'il advient de Job lorsqu'il a tout perdu et qu'il est atteint dans son corps, dans sa santé. Il ne lui reste plus rien. Que devient sa foi ? Pourquoi cela lui est-il arrivé ? Est-il coupable ? Est-il puni ? Pourquoi tant de malheurs ? Que devient sa capacité de se tourner vers Dieu dans la gratitude ? Peut-il encore louer Dieu ? Lui rendre Grâce ?

Cette aventure de Job m'a particulièrement attirée. J'ai eu le désir de revenir à elle. Pourquoi ? D'une certaine façon parce que j'en suis rendue là de ma vie. Suite à une maladie j'ai perdu beaucoup de choses sans retour. Est-ce que je pouvais honnêtement parler de la louange et de l'action de grâce alors que je ne parvenais plus à prier ainsi ? Trop de questions, de cris, d'interrogations se bouscuaient en moi.

L'ami Job est venu comme pour m'autoriser à risquer une parole à partir de mon expérience et non pas de l'extérieur de ma vie, mais simplement en partant de ce que je vivais et de me laisser conduire là où je ne savais aller par mes propres forces.

### **Relire son expérience**

Quelle expérience avais-je de la louange ? m'avait-elle été familière ?

Depuis cinquante ans, tous les jours ma prière quotidienne a commencé par la louange, par le chant des psaumes. J'aime ce temps du matin pendant lequel la communauté rassemblée chante l'office des laudes (cela veut dire louange !). Cet office ouvre la journée. Avant même de savoir de quoi cette journée sera faite, nous commençons par rendre grâce

« Venez crions de joie pour le Seigneur  
Acclamons notre rocher notre salut  
Par nos hymnes d'action de grâce acclamons-le » Ps 94

Sans en avoir l'air, la liturgie vient nous rappeler que l'action de grâce et la louange ne sont pas dépendantes des événements qui vont arriver ou qui nous sont arrivés.

Au fil des jours, au fil des évènements, au fil des années, cette manière de commencer sa journée imprime en nous quelque chose de profond qui pourra ressortir aux jours d'épreuves et de tentation. Une autre manière de prier a fait aussi son chemin. Chaque fin de journée, oser porter sur sa journée un regard reconnaissant, reconnaître les dons reçus pour les remettre sans se servir au passage ! Rendre la grâce reçue :

« Ferme mes yeux pour revoir tes merveilles  
A ce moment où le jour fuit.  
Allume dans la nuit une clarté nouvelle. »

Quels sens ont ces mots ?

**La louange**, c'est se réjouir de la joie de l'autre. C'est donc une attitude qui sort radicalement de soi. Se réjouir de la joie de Dieu, se réjouir parce que Dieu est Dieu. Dans les Exercices Spirituels, la louange est la grâce que nous demandons dans la quatrième semaine en contemplant le Christ Ressuscité. Se réjouir de la joie du Ressuscité !

**L'action de grâce**, c'est un double mouvement, une action : reconnaître la grâce qui est venue à nous et la rendre sans la garder.

« Tout vient de Toi au Seigneur et nous t'offrons ce que nous donne ta main. »

**La gratitude**, c'est un sentiment de reconnaissance parce que nous nous reconnaissons bénéficiaire d'un bien reçu, d'une attention.

Ces attitudes de louange d'action de grâce ou de gratitude sont toutes les trois une invitation à nous laisser déloger de nous-mêmes, de notre égo, pour nous centrer sur Dieu. C'est finalement accepter qu'Il soit au cœur de nos vies.

Mais ce n'est pas parce que nous chantons la louange tous les jours qu'elle s'ancre dans nos vies au point de nous transformer. Il m'a fallu bien des événements, des épreuves pour en expérimenter quelque chose.

Il y a un an, suite à une maladie grave, j'ai dû subir une grosse opération mutilante puisqu'on m'a enlevé le larynx, et donc les cordes vocales. Je me suis réveillée sans voix. Il m'a fallu du temps pour prendre la mesure de cette perte. Ne plus parler, ne plus chanter, ne plus ... Je n'en finissais pas de décliner les pertes. Je m'accrochais à mon ardoise magique devenue le substitut de ma voix. Un matin, une infirmière entre dans ma chambre d'hôpital ; je prends mon ardoise pour lui demander quelque chose et aussitôt elle me dit comme un ordre : « Posez votre ardoise et parlez-moi. » et je m'entends lui chuchoter ma demande et elle me dit aussitôt : « Eh bien je vous entends, vous n'avez pas besoin de votre ardoise, parlez. » Au lieu de me lamenter sur ce que j'avais perdu, elle m'a orientée vers ce que je pouvais encore et toujours faire. J'avais gardé la capacité de parler en chuchotant !

Par la suite j'ai souvent entendu dire : « ce doit être terrible de ne plus avoir la parole ». Ces remarques m'ont vraiment questionnée. Qu'avais-je perdu au fond ? La Parole ? Non mais simplement la voix. J'ai redécouvert la force de la Parole qui est cette présence au plus intime de ma vie.

« Ta Parole, nul ne pourra me la ravir, elle est la lumière de mes pas, la lampe de ma route ».  
« Même sans voix, Ta Parole est et sera toujours là.  
Tu es la Parole qui vient à nous et qui nous parle du Père. »

Cette Parole est donnée pour toujours, elle ne dépend pas de notre voix même si elle veut aussi passer par elle. Dire la Parole avec ma voix m'était devenu difficile mais restait toute ma vie pour la dire !

### **Comment passer du cri à la louange ?**

Pendant trois mois d'hôpital, j'ai dû apprivoiser le silence dans lequel j'étais plongée. J'expérimentais un certain vide intérieur, je n'avais plus de mot pour la prière. Et sans bien savoir comment les mots sont venus à moi du fond de ma mémoire ! Ils m'ont été donnés. Des paroles de psaumes ont peu à peu habité ma prière, mes pensées.

« Où est-il ton Dieu ? Pourquoi te désoler sur toi-même ?  
Espère en Dieu de nouveau je rendrai grâce. » Ps 41

Les psaumes sont jalonnés de cris qui osent monter vers Dieu. Des cris de souffrances, des cris de supplications, des cris de détresse :

« Pourquoi m'as-tu abandonné ? Je crie et tu ne réponds pas ! » Ps21  
Des profondeurs je crie vers toi Seigneur écoute mon appel ! » Ps129  
« Périsse le jour qui m'a vu naître ! » Job 3,1

Pendant de brefs moments, je trouvais refuge auprès du Seigneur, je trouvais un abri sous son ombre. Tout ce que je savais de la prière m'avait désertée. C'est la prière qui est venue à moi, qui m'a habitée, qui m'a été donnée, a prié en moi ». Peu à peu, une paix profonde est revenue. J'ai pu goûter la joie d'être en vie !

« Qui demeure à l'abri du très haut  
Et loge à l'ombre du Puissant  
Dit au Seigneur...  
Mon Dieu dont je suis sûr ! » Ps 90

Et c'est par ce chemin que peu à peu la louange est réapparue comme me délogeant de moi-même pour me tourner vers Dieu.

La joie d'avoir été et d'être encore portée par tant et tant de personnes. Si je tiens debout, je le dois à cette longue chaîne de frères et de sœurs qui m'ont portée et me portent encore. La gratitude a trouvé place dans mon cœur et je n'aurais pas assez de jours pour en rendre grâce.

Je commence à percevoir la portée de ce que propose Saint Ignace dans le principe et Fondement qui ouvre les Exercices Spirituels :

« Que nous ne voulions pas quant à nous, richesse plus que pauvreté, santé plus que maladie, honneur plus que déshonneur, vie longue plus que vie courte, mais que nous désirions choisir uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés. »

Tant que ces paroles sont un texte écrit, extérieur à nous, aussi fort soit-il, il ne fait qu'éveiller et attiser notre désir, et c'est bon mais le jour où nous nous trouvons dans une de ces situations où effectivement il nous est demandé de nous rendre indifférents à telle ou telle chose pour accéder à ce seul désir, c'est le combat qui s'installe et qui nous conduit au cœur de nos résistances. Par ce chemin de vérité, je sais un peu plus par expérience que la louange est au bout d'un rude combat. Pour être vraie, elle me fait passer par la mort à tout ce qui m'attache à mon égo. Je rends grâce pour l'humilité qu'elle m'a permis d'expérimenter. La louange est une des prières les plus exigeantes qui soit. Il faut bien une vie pour louer et rendre grâce dans une radicale dépossession de soi.

Je fais mienne cette prière de Pierre Favre. Elle dit le plus justement des mots de louanges dans le nu de l'épreuve.

« O Jésus Christ, que ta mort soit ma vie ; que j'apprenne à trouver dans ta mort ma vie ; que tes travaux soient pour moi un repos, ta faiblesse humaine une force, ton humiliation un sujet de gloire, ta passion mes délices, ta tristesse ma joie ; que ton abaissement soit le lieu de mon élévation et qu'enfin ce que tu as souffert soit tout ce que je possède. (Pierre Favre dans le Mémorial p 137)

Marie GUILLET  
Xavière